

## **Antonín Dvořák (1841 à 1904)**

### ***Symphonie n° 8 en sol majeur, B.163, op.88***

Allegro con brio  
Adagio  
Allegretto grazioso  
Allegro ma non troppo

Considéré comme le créateur de la symphonie tchèque, Dvořák est autant influencé par les mélodies et les rythmes populaires des pays de l'Est que par les modèles issus de la tradition germanique. Auteur de neuf symphonies (tout comme Beethoven, Schubert, Bruckner et Mahler!) composées entre 1865 et 1893, Dvořák exprime son émerveillement et sa joie devant la Nature dans la *Huitième symphonie*. Parfois appelée la symphonie de « l'ancien monde » (en référence à la Neuvième, celle du « Nouveau monde »), l'opus 88 semble en effet avoir davantage de points communs avec les œuvres de Beethoven par sa forme et sa durée qu'avec celles de ses contemporains (Liszt, Bruckner, Strauss, Mahler) qui ne cessent d'élargir les proportions de la symphonie. L'œuvre de Dvořák n'en est pas moins charmante avec ses influences populaires, ses références aux chants d'oiseaux et ses mélodies nostalgiques. Ses alternances entre le mode majeur et mineur lui donnent également une couleur unique.

Le premier mouvement débute par une mélodie aux violoncelles qui servira de point de départ pour le développement. Un peu comme le reflet d'un ciel tour à tour dégagé ou nuageux sur l'eau qui coule, le caractère de ce premier Allegro passe de paisible à nostalgique, de joyeux à mélancolique. L'utilisation du contraste majeur/mineur accentue ces teintes en clair-obscur. S'ouvrant sur un choral aux cordes, l'Adagio est plus méditatif. Une douceur émane des interventions des bois, puis les cuivres confèrent à l'ensemble un ton plus solennel. Après un bref passage plus tourmenté, le mouvement s'achève avec le retour au calme. Avec sa traditionnelle forme ternaire (ABA), le scherzo qui suit rappelle en première partie certains thèmes mélancoliques des danses hongroises de Brahms alors que la partie centrale met en lumière le hautbois avec une mélodie populaire. L'appel de la trompette annonce le début du Finale, puis après une brève intervention des timbales, la voix chaude des violoncelles entame le thème qui sera par la suite développé en variations. Regroupées en deux grandes sections divisées par un épisode central rythmé, les premières variations sont pleines d'énergie alors que les dernières sont plus lyriques. La douce rêverie est brusquement interrompue par une conclusion triomphante.